REVUE DE PRESSE

CHARLES POLLOCK





Le Journal des Arts



Charles Pollock, #100 [Stack], acrylique sur toile, 213 x 127 cm, 1968.

CHARLES POLLOCK SORT DE L'OMBRE GRÂCE À LA COULEUR

Passé sous les radars du monde de l'art, l'œuvre du frère de Jackson Pollock, sa production tardive en particulier, suscite, trente ans après sa disparition, un regain d'intérêt

ART CONTEMPORAIN

Paris. C'est la deuxième exposition que la jeune galerie ETC (ouverte en janvier 2019) consacre à Charles Pollock (1902-1988). Lors de la première, en octobre 2019, plusieurs collectionneurs avisés, français, belges, suisses..., avaient acquis des œuvres de ce contemporain de Mark Rothko et de Barnett Newman, dont la notoriété est bien moindre que celle de son frère Jackson (1912-1956). La galerie doit au succès commercial de ce premier solo l'élan qui lui a permis de traverser ces temps difficiles, entre grèves et confinement. Cette seconde exposition se concentre sur la période de création du milieu des années 1960. « Late bloomer », Pollock atteint alors dans son travail une forme de plénitude qui s'exprime par une recherche autour de la couleur, dont il a jusque-là fait peu usage. En 1956, il a épousé la romancière Sylvia Winter et perdu son jeune frère, mondialement reconnu pour ses drippings. Il voyage en Europe et produit, au début des années 1960 à Rome, une série, libératrice, où, faute de moyens, il applique la peinture acrylique directement sur des toiles non apprêtées.

Images flottantes

De retour à New York, il peint semble-t-il avec une allégresse nouvelle. Dans la première salle, la galerie présente des tableaux dont le motif principal, un empilement géométrique aux teintes estompées, apparaît comme entouré d'un halo, lui-même se détachant sur un fond monochrome. Ces images flottantes suggèrent un état contemplatif, qui non seulement fait trembler les frontières chromatiques en leur conférant une sorte de perméabilité, mais entraîne le regard au-delà de l'abstraction, dans une spéculation

ouverte. Près de l'entrée, une gouache sur toile est placée à part ; cette œuvre de petit format, très photogénique, illustre souvent les articles consacrés au travail de Charles Pollock, sans lui être totalement fidèle — sa palette fait plutôt penser au style, très identifiable, d'un Ellsworth Kelly. Dans son prolongement est accrochée une succession de collages délicats qui renseignent sur le processus créatif de l'artiste. L'un d'eux, dans la salle du fond, est l'étude jumelle de #100, Stack (1968, [voirill.]), et de sa gradation chromatique oblique. Par la vibration de ses tonalités, leur intensité et le caractère ascensionnel de leur combinaison, cette toile atteint une qualité quasi musicale. C'est l'un des chefs-d'œuvre de Pollock.

Qu'en est-il aujourd'hui de sa reconnaissance? Depuis des années, sa fille, Francesca, installée à Paris où son père a vécu, exhume et défend son travail, longtemps passé presque inaperçu. Représenté également par la galerie new-yorkaise Jason McCoy, Pollock bénéficie aujourd'hui d'une cote assez élevée: les prix vont de 7 000 euros pour les collages à 130 000 euros pour les grandes toiles.

En France, le Frac (l'onds régional d'art contemporain) Auvergne prévoit d'exposer, en 2022, une soixantaine d'œuvres couvrant la période 1930-1983, avec un focus sur les années 1960-1980, «C'est aucours de cette période que Charles Pollock développe, série après série, une pensée sur la couleur d'une grande cohérence et d'une extrême sensibilité », observe Jean-Charles Vergne, son directeur, qui espère que cela « permettra de mesurer l'importance de ce peintre encore trop méconnu ».

MANNE-CÉCILE SANCHEZ

CHARLES POLLOCK, COLOR FIELD, 1967-1970, jusqu'au 28 février, galerie ETC, 28, rue Saint-Claude, 75003 Paris. Le Journal des Arts #559 Edition du 22 janvier 2021



ORIGIN STUDIOS/GALERIE ETC

CHARLES POLLOCK Galerie ETC

Depuis quelques années, Charles Pollock (1902-1988) commence à se faire un prénom. Frère du célébrissime Jackson, il était peintre lui aussi, mais l'histoire de l'art l'avait laissé jusqu'à présent dans les oubliettes. Grâce à la persévérance

de sa fille, Francesca, son art sort enfin de l'ombre, et cette lumière lui va à merveille. Pour preuve, cette seconde exposition, «Color Field», que lui consacre la Galerie ETC. Elle met l'accent sur ses toiles de la fin des années 1960, réalisées dans le Michigan, puis à New York. Des trésors du champ du color-field, où les couleurs jouent entre elles en de magnifiques crescendos. Dans la première salle, les teintes sont plutôt pastel, comme filtrées pour gagner en énergie. Dans la seconde, qui évoque les chapelles Renaissance qui fascinaient tant l'artiste, elles éclatent en pleine puissance, rose, ocre et or, bleus et violines. Les collages, également dévoilés pour la première fois, ont une même aura, malgré leur tout petit format: ils irradient. Une exposition épiphanie, qui sera prolongée au printemps par une grande rétrospective au FRAC Auvergne. ■ E.L.

Le Monde Ed. 12/12/2021 «Color Field 1967-70», Galerie ETC, 28, rue Saint-Claude, Paris 3°. De 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 28 février. Galerie-etc.com

Charles Cecil Pollock

- FORME ET COULEUR -

Vous connaissez sans doute les œuvres du peintre Jackson Pollock, couronnées de succès à partir des années 1940 pour leur audace et leur nouveauté. Il y a fort à parier que vous connaissez moins la trajectoire de son frère aîné Charles, lui aussi artiste. Pourtant, en plus de l'influence majeure qu'il a eu sur son cadet - c'est lui qui, en 1929, l'a convaincu de se tourner vers l'art plutôt que vers la religion -, Charles Pollock est un artiste à part entière qui mérite la reconnaissance de sa singularité. Son talent ne peut être confiné à un seul domaine : il enseigne à l'université la calligraphie, la gravure et le graphisme. Passionné par l'œuvre des muralistes mexicains, l'artiste travaille en lien étroit avec son frère dans la veine du réalisme social. Son passage à l'abstraction à l'approche des années 1950, quand les couleurs prennent le pas sur la forme, est tardif mais brillant. Profondément symbolique, son œuvre abstraite et colorée puisera tout au long de la carrière de l'artiste ses sources dans son premier amour : la calligraphie. Parisien d'adoption dans les dernières années de sa vie, c'est la première fois que la capitale lui consacre une exposition monographique.

Charles Pollock, Jackson's less-known brother, was also a marvelous artist. Follow his passionnating journey of experimentations with shapes, lines and colors.



GALERIE ETC Jusqu'au 1" décembre 2019 28 rue Saint-Claude, 75003 M° Filles du Calvaire (8) Mar. 14h-19h et du mer. au sam. 11h-19h - Entrée libre





Churles Cecil Pollock, Arches Pointings II #20, 1981 Charles Cecil Pollock, Some One, 1962

Arts in the city
Novembre 2019

LA CHRONIQUE D'OLIVIER CENA

1.00

Charles Pollock
Peinture
| Jusqu'au 1^{er} déc.,
galerie ETC.
28, rue Saint-Claude,
Paris 3⁶.
Tél.: 09 50 77 40 07.

Rome Fourteen, 1963. La série compte parmi les plus belles œuvres de l'Américain.

C'était une découverte. Il y a dix ans, l'espace d'art contemporain Fernet Branca, à Saint-Louis (68), présentait une petite rétrospective de l'œuvre du peintre américain Charles Pollock. À cette occasion, beaucoup en France ont appris que le fameux Jackson avait un frère aine (la plupart des Américains eux-mêmes ne le savent pas). Dix ans les séparent : Charles est në en 1902 et Jackson en 1912. Mais dans la famille Pollock, seul Jackson est devenu célèbre. La technique spectaculaire du dripping (que le peintre emprunta à la peintre américaine Janet Sobel) y est pour beaucoup, mais la vie mouvementée fortement alcoolisée et la mort dramatique, en 1956, dont on ne sait toujours pas s'il s'agit d'un accident de voiture ou d'un suicide, ont construit une légende à la James Dean, celle d'un véritable héros de la peinture américaine. Jackson Pollock est (aussi) un personnage. Charles n'est que peintre.

Les œuvres, comme les vies, ne se ressemblent pas. Jackson dansait. Il remplissait des mètres de toile posés à terre dans lesquels, une fois la danse achevée, il découpait ses tableaux comme un photographe recadre ses clichés. Charles est plus traditionnel, moins obsédé par l'urgence. Il s'est aguerri au contact des peintres muraux mexicains. Il aime Orozco et Rivera. Il étudie à l'Art Students League de New York avec Thomas Hart Benton, peintre réaliste et social, qui sera aussi, sur les conseils de Charles, le professeur de Jackson. Pour vivre II est graphiste, peintre d'affiches de cinéma, caricaturiste politique, fresquiste. Il travaille pour le puissant syndicat des ouvriers de l'industrie automobile, puis, en 1937, pour le ministère de l'Agriculture, afin d'aider les fermiers victimes de la Grande Dépression, avant de devenir professeur à l'université du Michigan. Si la spontanéité de Jackson rappelle l'écriture de Kerouac, l'engagement de Charles le rapproche de Steinbeck.

Jusqu'à la fin des années 1940, Charles demeure fidèle au réalisme de Benton. Comme Alexandre Hogue ou Mervin Jules, il peint de façon lyrique le petit peuple, le monde ouvrier et paysan. Puis, à l'instar de beaucoup de peintres américains à cette époque,



il abandonne la figuration. D'abord influencés dans les années 1950 par Paul Klee (l'abstraction calligraphique de la série Chapala), les tableaux de Charles, au début des années 1960, épurés, réduits à deux ou trois couleurs, s'inscrivent dans le mouvement Colorfield (Clyfford Still, Robert Motherwell, Ad Reinhardt, Barnett Newman.). Les séries Black and Grev (1960), Black (1961) et Rome (1962-1963) sont sans aucun doute ses meilleures œuvres. Un motif noir se détachant sur un fond monochrome les compose - motif parfois barré d'une ligne verticale. D'abord un peu raide dans la série Black and Grey, ce motif peu à peu s'anime, gagne en élégance et en souplesse et finit par évoquer le détail grossi d'une calligraphie chinoise. Quant au fond, il évolue aussi, passant de la grisaille à des coloris d'une grande délicatesse : rouge brique, vert amande, violine, etc.

Mais au delà des années 1960, audelà de la série très colorée Post-Rome. Charles est à la peine. L'exposition de Saint-Louis s'arrêtait d'ailleurs prudemment à ces années là. L'exposition actuelle y ajoute quelques petites encres et gouaches des années 1980 réalisées à Paris, où Charles Pollock s'est installé avec sa famille en 1971 et où il meurt en 1988. Elles confirment qu'il n'eut dans sa carrière qu'une petite décennie magnifique - et c'est déjà beaucoup. D'aucuns penseront que cela ne suffit pas à faire de lui un grand artiste. Peut-être. Mais une décennie magnifique, son petit frère Jackson, tout héros qu'il soit, n'en aura guere plus o

Télérama Ed. 12/10/2019

Charles Pollock

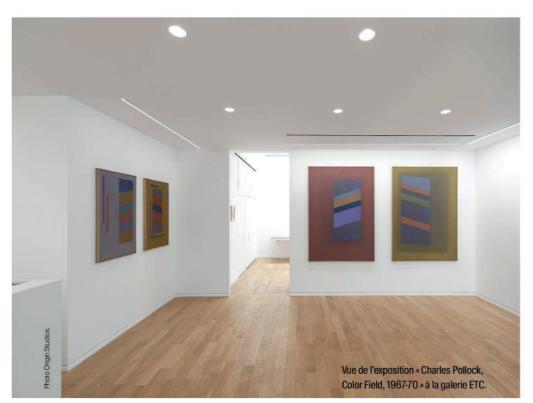
GALERIE ETC Pollock, version color field

Outre leur affiliation à l'expressionnisme abstrait, peu de liens peuvent être tissés entre la peinture de l'aîné de la fratrie Pollock et celle du célèbre Jackson. Du mouvement, Charles incarna le color field plutôt que l'action painting. La spiritualité, plutôt que la corporéité. La paix intérieure, plutôt que l'énergie débridée... Cette série de compositions géométriques (entre 4 000 et 140 000 euros) a été produite entre 1967 et 1970 à New York dans un vaste atelier au 222 Bowery, fréquenté entre autres par Rothko - dont on décèle l'influence dans les contours diffus de ses plages de couleur. Moins sombres que les Seagrams, les toiles de Pollock regorgent de couleurs vibrantes :



Vue de l'exposition « Charles Pollock, Color Field, 1967-70 » à la galerie ETC.

roses pastel sont harmonieusement



mariés à des aplats jaunes, ocre... Si Charles Pollock ne bénéficia pas de la même reconnaissance que son frère - peut-être faute d'avoir incarné le mythe de l'artiste torturé - son travail fut reconnu par le critique d'art Clément Greenberg, dont il incarnait les préceptes du formalisme (bidimensionnalité, autonomie picturale). Reconnu pour sa période abstraite, qu'il initie à partir des années 1950 après avoir rompu avec le réalisme social, l'artiste n'a vraiment bénéficié d'expositions muséales qu'à partir de 2003, notamment à l'Espace d'art contemporain Fernet-Branca (2009), au Guggenheim de Venise (2015) et, prochainement, au FRAC Auvergne (2022). A.Mo.

« Color Field, 1967-70 » Jusqu'au 28 février 2021 28 rue Saint-Claude, 75003 Paris galerie-etc.com



Galeries et Musées Novembre 2019

Marid 29 octobre: Charles Pollock

Mort en 1988, il a vécu dans l'ombre de son frère Jackson, légende de l'abstraction. Pourtant, Charles Pollock est bien plus que ça. Toiles, calligraphies et gravures... sa vie durant, ce «frère de» au talent indéniable n'a cessé de créer. Pour la première fois à Paris, la galerie ETC le place sous la lumière des projecteurs.

Charles Pollock à la Galerie ETC. Jusqu'au 1er déc. 28, rue Saint-Claude

Le Figaroscope Ed. 12/10/2019

L'HISTOIRE DU MOIS



l s'appelait Pollock. Charles Pollock. Fils de LeRoy et Stella.

Frère de Jackson. Peintre lui aussi. Mais contrairement à ce

dernier, devenu une légende de l'expressionnisme abstrait,

l'histoire de l'art l'a oublié. Charles, alias Chas pour la famille,

a créé dans l'ombre toute sa vie. Ignoré des critiques, des gale-

ries, des musées. Un mauvais peintre? Bien au contraire. Mais de

ceux qui ont échappé aux radars: un patronyme trop lourd, un

tempérament trop secret... Cela a suffi à ce que son œuvre soit éclip-

sée. Elle mérite pourtant amplement d'être regardée d'un œil neuf.

Pleine de foi en l'homme et d'éclats de couleur, elle a épousé le siècle

pour raconter une autre Amérique : celle des Raisins de la colère de

Steinbeck et du Dos Passos de Manhattan Transfer; celle des ravages

de la crise de 1929, des espoirs du New Deal, des combats d'une

gauche sans concession, jusqu'à l'avènement de la société de consom-

mation et celui, parallèle, de l'abstraction triomphante...

Charles Pollock Le grand frère

On le sait peu, mais l'aîné de Jackson Pollock a peint toute sa vie dans l'ombre du chaman de l'expressionnisme abstrait. Son œuvre, sublime, méconnue, oscille entre muralisme mexicain et abstraction américaine. Rencontre exclusive avec sa fille Francesca, qui se bat encore pour la montrer au public.

Par Emmanuelle Lequeux

Alors pourquoi tant d'indifférence? Un tel désaveu? Si les fins connaisseurs de l'art américain d'après-guerre ont eu vent de l'existence de Charles Pollock, peu de musées le collectionnent. Mais sa fille, Francesca Pollock, est décidée à faire bouger les lignes. Psychanalyste à Paris, où son père s'est installé avec sa seconde femme – la Française Sylvia Winter – à partir de 1971, elle s'est lancée dans l'aventure presque malgré elle. Et malgré lui. «Enfant, je voyais mon père peindre dans son atelier, mais jusqu'à son décès en 1988, je n'avais absolument rien vu de son œuvre de jeunesse, se souvient-elle, crinière poivre et sel et regard infiniment tendre sur la vie. Il parlait peu, et surtout pas de son travail d'avant.» Âgé de 65 ans à la naissance de Francesca, Charles passe un accord avec son épouse: dès qu'il aura quitté son travail d'enseignant dans le Michigan pour prendre sa retraite, ce sera à elle de subvenir aux besoins de la famille afin de lui permettre de s'adonner pleinement à sa passion.



CI-DESSUS

Untitled (Post-Rome) Blue, Green, Black

«Personne ne peut t'enlever la couleur»... Ainsi le puissant critique d'art Clement Greenberg salue-t-il cette série de toiles, inspirées à Charles Pollock par son sélour à Rome.

1964, huile sur toile, 152,5 x 152,5 cm.

PAGE DE GAUCHE Charles Pollock et sa presse à bras, en 1950.

Beaux Arts | 93

92 Beaux Arts

L'HISTOIRE DU MOIS | CHARLES POLLOCK



La famille Pollock au grand complet, en 1918 : en haut, Charles, sa mère Stella, son frère Marvin ; en bas, son frère Sanford (alias Sandy), qui s'occupera beaucoup de la carrière de Jackson, le père LeRoy, puis les frangins Marvin et Jackson, le cadet.

L'enfant qui porte le nom d'un des plus grands peintres de la Renaissance, Piero della Francesca, ne voit donc rien des tableaux de son père datant des années 1940 à 1960. Absolument rien, jusqu'à un jour de 1995 dont elle se souviendra toute sa vie. «Mon père avait entreposé toutes ses œuvres, toutes ses archives dans un entrepôt de Harlem où nous n'avions jamais mis les pieds. Sept ans après sa mort, j'ai décidé de m'y rendre. L'entrepôt était sombre. J'ai découvert un tableau de la série Chapala, inspirée par un voyage au Mexique en

1955, et là, je me suis dit : il faut faire

quelque chose.» Elle le comprend

immédiatement, Charles Pollock

n'a pas été oublié: «Il n'avait tout

simplement jamais été vu, car il

n'était pas visible. Parce qu'il s'est

consacré à l'enseignement, parce

qu'il avait un rapport difficile aux

galeries, parce qu'il ne trouvait pas

sa place dans le marché. Parce qu'il

était, aussi, beaucoup sur la réserve,

pas du tout dans le storytelling.

Plus de vingt ans qu'elle s'em-

ploie à le faire advenir, y passant

des jours et des nuits en parallèle de

son travail. Jamais son père ne lui

aurait confié une telle tâche. Alors

que la planète Art tout entière

venait le rencontrer pour l'entendre

parler de Jackson, pas un instant il

n'a essayé d'attirer l'attention sur

lui. «Mais à la fin de sa vie, alors

qu'il était à l'hôpital, hémiplégique,

je lui al apporté une de ses tolles

pour voir s'il la reconnaissait, et il

m'a lancé: "That's a damned good

artistf, se souvient Francesca.

Commes'il me donnait une injonc-

tion douce.»

Mon temps viendra, pensait-il.»

EXPRESS

1902 Naissance à Denver.

1922 Charles Pollock s'installe à Los Angeles pour suivre les cours de peinture de Thomas Hart Benton.

1926 Cap sur New York.

1934 Voyage à travers les États-Unis avec Jackson.

1944 Année du tournant vers l'abstraction.

1955 II voyage durant un an au Mexique.

1962 Il traverse l'Europe avec sa seconde épouse, Sylvia. Son séjour à Rome lui inspire l'une de ses plus belles séries.

1970 Exposition «Color and Field» à Buffalo, aux côtés de Morris Louis, Kenneth Noland et Mark Rothko.

1971 Il s'installe à Paris avec Sylvia et leur fille Francesca, âgée de 4 ans.

1984-1985 Différentes expositions lui sont consacrées aux États-Unis.

1988 Charles meurt à Paris. 2015 Le Guggenheim de Venise lui consacre une rétrospective. CI-CONTRE

Untitled 1

Après un séjour dans le désert de l'Arizona, en 1945, décisif pour son passage à l'abstraction, c'est sur les rives d'un lac mexicain, le Chapala, que Charles Jackson affine son style très singulier, marqué par la calligraphie. 1949, eau-forte inversée, rehaussée à la gouache blanche sur papier, 20 x 15 cm.



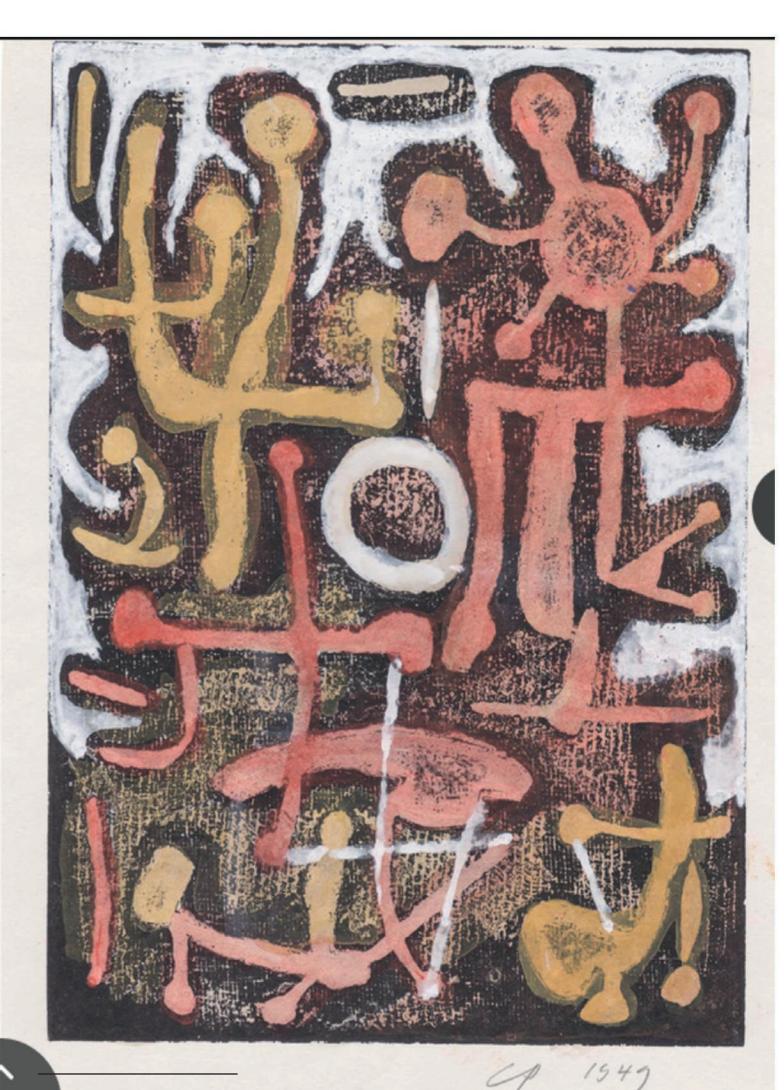
Steel Mill - Gary, Indiana

Communiste convaincu, Charles consacre près de vingt ans de sa carrière à peindre le quotidien des ouvriers. 1933, encre et lavis, 22.7 x 30.3 cm.

Un sacré bon artiste, certes. Mais il n'est pas facile de reconstruire une carrière à partir de rien, de faire avec les silences d'un père taiseux, de s'arracher aussi de l'ombre immense du brother. «Quand je suis revenue de l'entrepôt de Harlem, je me suis dit : soit on brûle tout, soit on fait quelque chose.» Francesca parvient d'abord à persuader le musée de l'Université d'Iowa de consacrer une rétrospective à Charles, frère de... Puls elle décrypte les centaines de petits mots, de lettres, retrouvées dans des cartons de bière mexicaine. «À travers ces écrits, j'ai commencé à découvrir mon père», explique-t-elle dans une charmante maison du XX° arrondissement où vivent encore sa mère et, sur tous les murs, dans des dizaines de classeurs, le souvenir de Chas. Les plus belles de ses missives, ainsi que celles de la famille, sont aujourd'hui publiées dans un recueil, Lettres américaines, aux éditions Grasset. L'ouvrage dresse un fascinant portrait des États-Unis de l'entre-deux-guerres; il a fait fureur outre-Atlantique.

Une mère experte en patchwork

Se battant chaque jour contre la résignation et dans l'indifférence absolue de l'autre fille de Charles, Francesca rapatrie peu à peu toutes les œuvres à Paris, les évalue, les restaure, les encadre, en dresse le catalogue raisonné. En tout, elle et sa mère répertorient plus de 1000 toiles et dessins, dont 500 encore conservés dans la maison parisienne. À force de labeur, elle parvient à convaincre une galerie munichoise de leur qualité et monte avec le musée Guggenheim de Venise une exposition à l'occasion de l'installation d'un immense mural de Jackson. Est-elle arrivée au terme de son projet? «Je suis même tombée à l'eau, à Venise, comme si désormais je pouvais tout laisser aller. Mais j'ai vite compris que ce n'était qu'un début! Les institutions sont toujours réticentes devant l'œuvre de mon père. Aujourd'hui, j'ai fait la paix avec cela, même si j'ai beaucoup souffert de me heurter au désintérêt des musées, à commencer

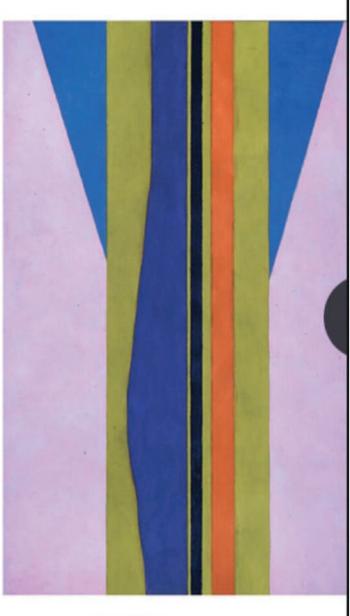


«Il ne faut pas croire qu'il s'agit d'une pauvre famille minable avec un éclair de génie surgi de nulle part, tout cela appartient à la légende de Jackson, pas à la réalité.» Francesca Pollock









par le Centre Pompidou, qui refusent de jeter un simple coup d'œil.» 200 000 visiteurs à Venise, en 2015, et un monde fou à la fondation Fernet-Branca de Saint-Louis (Haut-Rhin), qui organisait, en pionnière, une rétrospective en 2009: Francesca sait désormais que l'œuvre de son père ne laisse pas tout le monde indifférent. «D'autant plus que c'est à la fois l'histoire d'un siècle et celle d'un regard.»

Mais être le frère d'un monstre de la peinture se paie, décidément. Sandy a quant à lui sacrifié sa carrière d'artiste pour soutenir au quotidien Jackson, le plus fragile des cinq frères, aux prises avec les affres de la création autant qu'avec l'alcool. Une famille d'artistes, donc? C'est l'un des mystères de cette lignée de modestes travailleurs, maman experte en patchwork et papa ouvrier nomade. «Il ne faut pas croire qu'il s'agit d'une pauvre famille minable avec un éclair de

génie surgi de nulle part, tout cela appartient à la légende de Jackson, pas à la réalité. Les frangins avaient hérité de leurs parents une véritable noblesse d'âme, l'aspiration à un idéal, et il y avait chez eux une forme de tristesse à voir leur père qui n'avait pas réussi comme il aurait aimé. Une conviction, aussi, que l'art leur permettrait de sortir de leur condition», analyse Francesca. C'est Charles, l'aîné, qui ouvre la marche. «Mon père était leur père à tous, suite au décès précoce de LeRoy. S'il était devenu plombier, les autres seraient devenus plombiers à leur tour.»

Parti à Los Angeles pour étudier l'art, Chas rencontre Thomas Hart Benton, maître du réalisme engagé et professeur influent. Il le présente à Sandy et Jackson, adolescent tourmenté qui fait plusieurs petits séjours en prison. «Ne crois pas que tu ne sois pas à ta place dans ce monde et que tu ne sois bon à rien. Trouver ta voie peut se révéler difficile, mais à la fin les tourments de l'incertitude n'auront été qu'une partie de l'expérience, écrit-il à son petit frère en 1929. Ne crois pas que la voie qui mène à la liberté soit simple. Pour être durable, elle exige de l'honnêteté.»

Communistes convaincus

C'est Charles, également, qui initie ses deux frères au muralisme mexicain, dans lequel ces communistes convaincus voient la plus belle façon de faire fusionner leur art avec leur foi en un avenir meilleur. Rendre au peuple ce qui revient au peuple: Charles n'a long-temps eu que cet idéal en tête. «C'est même ce qui l'a ravi quand il est arrivé à Paris et qu'il a découvert ces écoles gratuites, cette

DE GAUCHE À DROITE

Poissy

Alcona 1967, acrylique sur tolle, 183 x 127 cm.

1966, acrylique sur tolle, 183 x 127 cm. Delta

1966, acrylique sur tolle, 183 x 152 cm. Untitled

1966, acrylique sur tolle, 183 x 127 cm.

Pour Charles Pollock, un art digne de ce nom se doit d'être «une identification personnelle au mystère, à la magie, aux forces de l'esprit. [...] Une illumination.» Définition qui sied bien à cette magnifique série. Sa maîtrise de la couleur y explose, dans des compositions proches de celles de ses amis du colorfield, qui explorent eux aussi le potentiel des strips, ces bandes de couleur lacérant la toile.

«Mon père a été ravi quand il est arrivé à Paris et qu'il a découvert ces écoles gratuites, cette protection sociale dont jouissaient les citoyens. Il était bouleversé lorsque

je lui récitais mes menus de cantine, comme si ses idéaux se réalisaient ici.»

Francesca Pollock

protection sociale dont jouissaient les citoyens. Il était bouleversé lorsque je lui récitais mes menus de cantine, comme si ses idéaux se réalisaient ici. C'est aussi ce qui le faisait pleurer dans les églises – ce travail en commun d'hommes qui avaient la foi le bouleversait. Mon père a toujours été dans le collectif. Mais il a sans doute regretté d'être resté trop longtemps loyal au réalisme socialiste, alors que Jackson a été plus rebelle par rapport à cette tendance, plus individualiste», estime-t-elle aulourd'hul.

Charles et Jackson traversent ensemble les États-Unis en proie à une terrible crise, durant l'année 1934, long voyage initia-

tique dans l'enfer du prolétariat: ils s'arrêtent pour croquer chaque usine, chaque mine, s'enthousiasment pour les grèves, crachent sur les «jaunes» (les briseurs de grèves), s'inquiètent de la montée du nazisme en Europe, sautent dans les trains de marchandises, dorment à la belle étoile, s'acharnent à dénicher des bourses gouvernementales dans le cadre de l'ambitieux programme artistique du New Deal de Roosevelt... Le fond de l'air est rouge, et leur école buissonnière ne fait que conforter leur espoir en des lendemains qui chantent. Mais Jackson se repliera bientôt sur sa propre cosmogonie, quand Charles restera fidèle, au moins jusqu'en 1944, à sa croyance en un art engagé. Mines et terrils, travailleurs allant au puits sous un soleil de plomb, fresques murales glorifiant l'ouvrier... Il s'inscrit pendant près de vingt ans dans l'héritage des muralistes mexicains et du réalisme de Benton, devenu un ami proche des trois frères Pollock, qu'il a formés à la peinture.

C'est à la fin de la guerre que Charles brise son allégeance au réalisme socialiste. Ce qui n'advient pas sans tourment ni crise spirituelle. Mais, peu à peu, la couleur, dont il s'était toujours méfié, envahit ses toiles, et les figures disparaissent dans une mélodie chromatique. Le succès grandissant de Jackson, converti au vertige

de l'abstraction dès 1943, y est-il pour quelque chose? Entre eux, les liens sont distendus. C'est davantage, pour Charles, le moment d'une prise de conscience: toutes ces commandes qu'il a acceptées pour le syndicat des travailleurs de l'automobile, les journaux militants ou la Work Projects Administration de Roosevelt n'ont guère eu d'effet sur les masses laborieuses. Mais elles ont fait bien du mal à son imagination et à sa liberté de créateur. Ainsi glisse-t-il lentement vers l'abstraction. Fasciné par Klee, Matisse et Miró, ami du puissant critique d'art Clement Greenberg (théoricien de l'expressionnisme abstrait), il se passionne pour la calligraphie. Il l'enseignera toute sa vie,

s'en inspirant dans ses toiles couvertes de signes indéchiffrables, de symboles cosmiques. Son ami, le peintre Barnett Newman, la qualifie d'«écriture personnelle»,

Fier de son petit frère

Pendant ce temps, Jackson connaît une ascension fulgurante. Charles s'est, semble-t-il, vite résigné à être l'autre Pollock. Jaloux? «Ce n'est pas dans leurs gènes, assure Francesca, il était si fier de son petit frère. Et il n'avait pas du tout le même attrait pour la reconnaissance.» Plus contenu, plus intellectuel, son art gagne aussi en maturité. À l'aube des années 1960, ses séries Black and Gray puis Post-Rome lui permettent d'atteindre des sommets. Les formes «semblent y naître sans effort et exister sur la toile sans la moindre insistance ou pression», s'enthousiasme le New York Times... en 1989, un an après la disparition du peintre. À quand une reconnaissance plus concrète, notamment en France où il a été le plus productif? Francesca en est persuadée, reconsidérer le travail de Charles, ce serait «désacraliser la figure héroïque de Jackson, en le remettant dans un contexte». Et d'ajouter: «J'ai besoin que l'on m'aide à regar-

der l'œuvre de mon père. En fait, je suis en train de le rencontrer et je le trouve chouette! Mais cela ne m'empêche en rien de croire que Jackson était une étoile.»



Portrait de l'artiste à Taos, au Nouveau-Mexique, par sa seconde femme Sylvia Winter. Elle défend aujourd'hui l'œuvre de son époux, disparu il y a trente ans, aux côtés de sa fille Francesca, psychanalyste à Paris.

À VOIR Pollock & Pollock

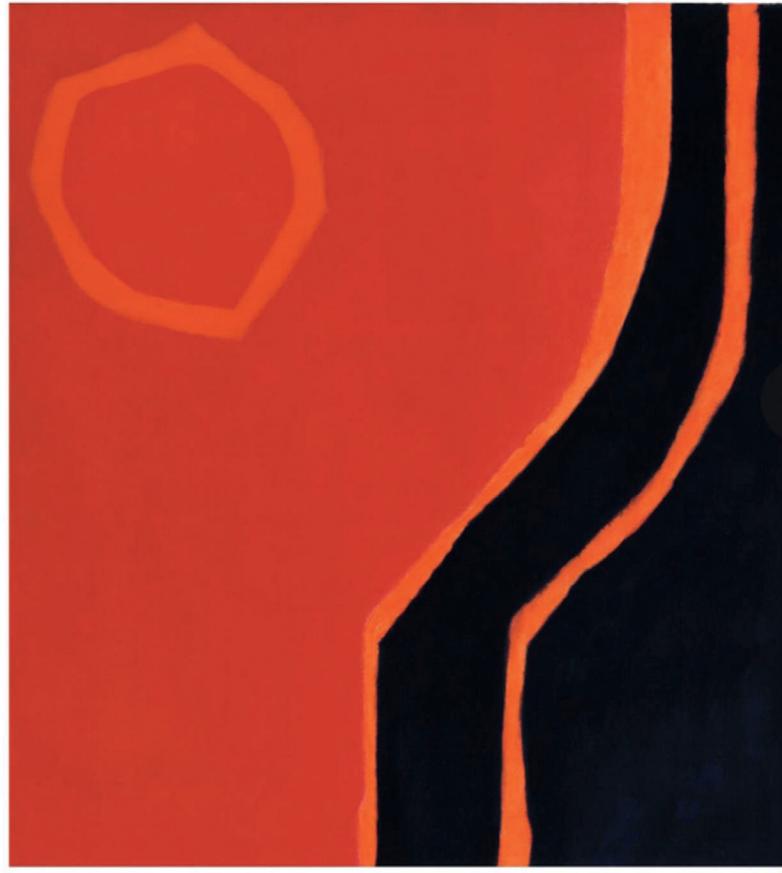
Ce film documentaire consacré au duo Charles & Jackson, réalisé par Isabelle Rèbre, sortira en salles à l'automne 2018. Renseignements sur www.apertedevuefilm.fr

À LIRE

Lettres américaines par Jackson Pollock et sa famille éd. Grasset • 360 p. • 10.90 €

Charles Pollock: A Retrospective

Catalogue de l'exposition du Guggenheim Museum de Venise (2015) • éd. Marsilio • en anglais ou en italien uniquement 224 p. • 65 € environ



Untitled (Post-Rome)

Red

Après cette série romaine, sa plus éclatante, Charles Pollock
se laissa conquérir par l'Europe, et s'installa à Paris.

1964, buile sur toile, 127 x 127 cm.

Le Monde Ed. 12/12/2018

Le Monde fr

www.lemonde.fr Pays : France Dynamisme : 93

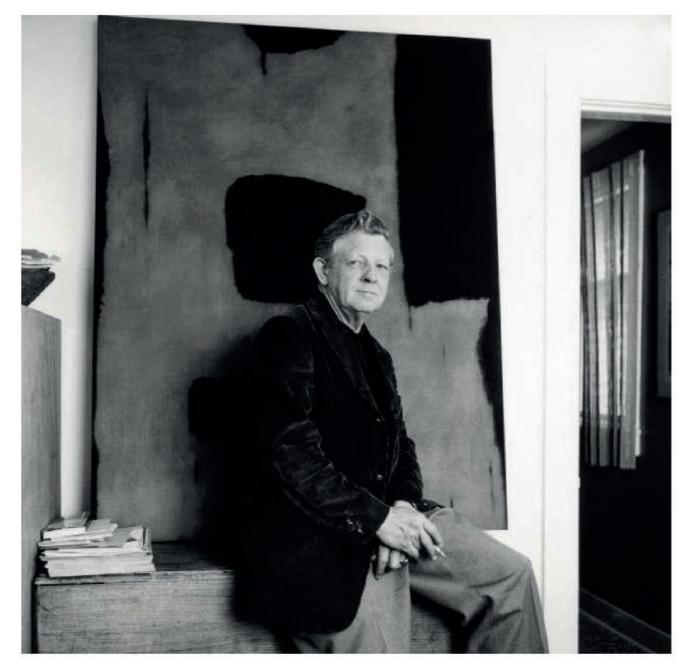
-

Page 1/7

Visualiser l'article

Charles Pollock, de l'ombre à la lumière

Enquête Éclipsé par son légendaire frère Jackson, le peintre Charles Pollock resta toute sa vie ignoré du monde de l'art. Grâce à sa veuve et à sa fille, l'œuvre de cet artiste mort en 1988 est pour la première fois exposé à Paris.



Charles Pollock à Okemos, dans le Michigan, en 1960. Italo Scanga

Le Monde fr

www.lemonde.fr Pays : France Dynamisme : 93

Page 2/7

Visualiser l'article

Il aurait pu rester à jamais dans l'ombre. Un peintre oublié parmi tant d'autres. Un « frère de » dont ne se souviennent que quelques proches. De dix ans son cadet, le frangin avait pris toute la lumière. Jackson Pollock, héros de l'abstraction américaine, mort en 1956, à 44 ans, au volant de sa Oldsmobile décapotable sur une route de Long Island. La fulgurance d'une comète. Une célébrité absolue de son vivant. Comment exister, résister, persévérer comme peintre, avec un tel cadet dans la lignée ?

Disparu en 1988, trente-deux ans après le génie de la famille, Charles Pollock n'a jamais renoncé à créer. Soixante ans de carrière, mille peintures et dessins à son actif, une œuvre variée, faite d'évocations de la classe ouvrière avant-guerre, de digressions calligraphiques, d'explorations lumineuses de la couleur dans la décennie suivante ou de gravures sombres... Et pourtant, qui le connaît ? Il a exposé et conversé avec tous les maîtres du Color Field painting, les Morris Louis, Kenneth Noland, Mark Rothko qui, dans les années 1950, explorèrent la couleur en larges aplats, faisant d'elle le sujet même du tableau.

Art discret

Quelques institutions américaines, comme le Detroit Institute of Arts Museum ou la National Gallery of Art de Washington, l'ont bien fait entrer dans leurs collections; deux universités du Michigan conservent ses fresques. Mais dans les musées français, rien. Certes, une poignée d'experts et de collectionneurs l'ont dans le viseur, surtout depuis que la Collection Guggenheim de Venise lui a rendu hommage, en 2015. C'était à l'occasion de l'arrivée d'une peinture murale de Jackson... Quand les drippings de son frère font exploser les enchères à hauteur de 58,4 millions de dollars (record de 2013), l'œuvre de Charles reste très loin de ces sommets.

Lire aussi Des enchères battent tous les records chez Christie's à New York

L'histoire de l'art est riche de telles fratries d'artistes: Pieter et Jan Brueghel, Vilhelm et Svend Hammershoï, Gustave et Martial Caillebotte, Alberto et Diego Giacometti, Marcel Duchamp et Duchamp-Villon, Balthus et Klossowski... La plupart du temps, l'un écrase l'autre de son talent, ou du moins de sa renommée. Mais une disparition comme celle de Charles, c'est du jamais-vu. Seuls quelques catalogues poussiéreux garderaient sa trace, sans l'amour et l'opiniâtreté de sa veuve, Sylvia, 84 ans, américaine également, et de sa fille, Francesca, 52 ans, psychanalyste. Vingt ans que les deux femmes se battent pour raviver sa mémoire. À partir du 10 octobre, une exposition à la <u>Galerie ETC</u>, dans le Marais à Paris, vient enfin consacrer leurs efforts.



www.lemonde.fr Pays : France Dynamisme : 93

==1

Visualiser l'article

Page 3/7



Sylvia et sa fille Francesca en 1968. Charles Pollock Archives

Charles Pollock avec son épouse

Paris... Charles Pollock y a passé ses dix-sept dernières années, de 1971 à sa mort, accompagnant son épouse, graphiste, qui y avait trouvé un emploi. Il n'y a appris que quelques mots de français : « un ballon de côtes-du-rhône » . Mais l'ancien professeur à l'Université du Michigan aimait cette ville, en homme de gauche déboussolé par le cynisme du pop art qui s'était emparé de son pays natal. « Paris l'a ravi, avec toutes ces écoles gratuites, cette protection sociale dont jouissaient les citoyens : ses idéaux politiques se réalisaient ici », raconte Francesca.

Un père aimant et taciturne, « Chas », comme l'appelaient ses intimes, disparu avec tous ses silences. C'est lui qui lui a légué ce prénom à l'italienne, emprunté au maître du Quattrocento Piero della Francesca, et mille questions. « Enfant, je voyais mon père créer dans son atelier, se souvient-elle, mais jusqu'à son décès je n'avais absolument rien vu de son œuvre de jeunesse. Il parlait peu, et surtout pas de son travail d'avant. À sa retraite, mes parents étaient arrivés à Paris avec moi. Lui avait surtout la volonté de se consacrer enfin à son art à plein temps. »

« Mon père avait un rapport difficile aux galeries, ne trouvait pas sa place dans le marché. "Mon temps viendra", pensait-il. » Francesca Pollock

Il l'a fait ardemment, discrètement, dans le secret de son atelier de la rue du Cherche-Midi, sans chercher la lumière. Puis il est mort, dans l'indifférence polie du monde de l'art. Bien sûr, il en recevait, des visites ! Directeurs de musée et critiques d'art venus du monde entier. Mais pour lui parler de l'autre Pollock. Et lui, trop humble et fier pour se mettre en avant.

Dans la maison de famille aux murs couverts des toiles et gravures de l'absent, cachée au fond d'un jardin du 20 e arrondissement, Francesca tente aujourd'hui de recoller les morceaux. Partageant son temps entre son travail de psychanalyste et ses recherches d'historienne de l'art familial, elle y a soigneusement classé les archives paternelles avec l'aide de sa mère. Elles ont achevé le catalogue raisonné, trouvé une galerie à Munich. La démarche d'une vie pour donner à l'œuvre une autre existence.



www.lemonde.fr Pays : France Dynamisme : 93



Page 4/7

Visualiser l'article



« Rome One », 1962. Charles Pollock Archives

Rien de tout cela ne serait arrivé, sans ce jour de 1995 qui reste à jamais gravé dans la mémoire de Francesca. « Je suis entrée dans un entrepôt de Harlem où, sans nous en parler, mon père avait stocké toutes ses œuvres antérieures aux années 1970. C'était tout sombre. J'ai vu un tableau inspiré par son voyage au Mexique, en 1955. Et je me suis dit : " Soit on brûle tout, soit on fait quelque chose." » Elle l'a compris soudainement, son père n'avait pas été « oublié » : « Il n'avait tout simplement jamais été vu, car il n'était pas visible. Parce qu'il s'est beaucoup donné à l'enseignement, qu'il avait un rapport difficile aux galeries, qu'il ne trouvait pas sa place dans le marché. Il était aussi beaucoup sur la réserve, pas du tout dans le storytelling. " Mon temps viendra", pensait-il. »

C'est Charles, qui est à l'origine de la vocation de peintre de Jackson. Le premier artiste de la famille, c'est lui.

À la fin de sa vie, alors que Charles Pollock était à l'hôpital, hémiplégique, Francesca lui avait apporté l'une de ses toiles pour voir s'il la reconnaissait. Le vieil homme avait regardé le tableau et lancé à sa fille : « That's a damned good artist ! » (c'est un sacrément bon artiste !). « Comme s'il me donnait une injonction douce », dit-elle aujourd'hui.

Elle a fouillé dans les papiers et lettres et a pu reconstituer l'histoire de sa famille américaine, cette saga pleine d'ellipses : le trajet de ses parents, de son grand-père Leroy Pollock, qui avait fait mille petits boulots, dont celui de travailleur nomade pour la voirie quand sa femme, mère au foyer, couvait Jackson, cet oncle que Francesca n'a pas connu, et les autres membres de la fratrie : Sandy s'essaya à la peinture avant de devenir graveur, Jay fut héliograveur, et Frank s'occupa d'une roseraie industrielle.

Quête intérieure

Une famille certes soudée, mais dont le succès fulgurant de Jackson a changé la destinée. Ainsi, Francesca a retrouvé une lettre, envoyée par Charles à sa mère, juste après l'annonce du décès de son benjamin surdoué : « Difficile à croire que Jack nous a quittés si jeune. À un esprit sensible comme le sien, désirant ardemment exprimer un sentiment profond de beauté et de signification, ce monde de gadgets a dû sembler très cruel et indélicat. (...) L'idée me turlupine : comment aurais-je pu l'aider quand il était au creux de la vague entre deux pics créatifs ? »



www.lemonde.fr Pays : France Dynamisme : 93

==

Page 5/7

Visualiser l'article



« Crayon #4 », 1965. Charles Pollock Archives

La disparition brutale de son frère l'a d'autant plus bouleversé que c'est lui, Charles, qui est à l'origine de sa vocation de peintre. Le premier artiste de la famille, c'est lui, et non Jackson. C'est pour redonner un peu de foi et d'espoir à ce gamin rétif à toute autorité, prêt à sombrer dans la délinquance, que Chas lui propose, au début des années 1930, de suivre à ses côtés les cours de Thomas Hart Benton, à New York. Chantre de l'art engagé, le peintre mentor prône un réalisme socialiste à l'américaine. Il initie ses élèves à l'art des muralistes mexicains, qui chantent dans leurs fresques la révolution prolétarienne. Comme lui, Charles n'a qu'un rêve : « Rendre au peuple ce qui revient au peuple. »

Durant l'année 1934, il embarque Jackson dans un long périple à travers leur pays frappé par la crise. Ensemble, ils manifestent aux côtés des grévistes, sautent d'un train de marchandises à l'autre, se débrouillent pour arracher trois sous à l'ambitieux programme artistique lancé par Roosevelt pour son New Deal, s'inquiètent de la montée du nazisme. Usines, mines, terrils, Charles chantera la classe ouvrière pendant vingt ans, réaliste à tout crin. Jackson, lui, partira bien plus vite pour les terres oniriques de l'abstraction. « Mon père a toujours été dans le collectif, mais il a sans doute regretté d'être resté trop longtemps loyal au réalisme socialiste, qu'il n'a abandonné qu'en 1945 pour l'abstraction, estime Francesca. Jackson était plus rebelle, mon père ne l'a jamais été. »



www.lemonde.fr Pays : France Dynamisme : 93

≡# -

Page 6/7

Visualiser l'article



Archives

Charles Pollock à Rome, en 1963. Sylvia Winter/Charles Pollock

A-t-il payé ce conformisme ? L'après-guerre a besoin de héros, de conquérants à l'assaut de nouvelles frontières. Après le désastre, elle cherche à oublier dans la flamboyance de l'abstraction les millions de morts. Jackson incarne tout cela. Ses drippings, danses endiablées avec le pinceau, connaissent un succès fulgurant. L'action-painting conquiert la scène mondiale. Il en est le grand prêtre, le génie, le prophète. La quête de Charles est bien plus intérieure.

Est-ce pour cette raison que leurs liens se distendent, tandis que leur frère Sandy prend le relais, renonçant à sa carrière d'artiste pour soutenir Jack au quotidien, le relever quand il sombre dans la déprime, tenter de le préserver des ravages de l'alcool ? Chez Charles, le passage à l'abstraction relève d'une autre forme de crise existentielle. Quel bienfait ont donc tiré les masses laborieuses de tous ces dessins où il leur rendait hommage ? À ses yeux, l'art doit désormais être « une identification personnelle au mystère, à la magie, aux forces de l'esprit. Une illumination » . Il suit alors la voie de Paul Klee, Matisse, Miró, se passionne pour la calligraphie, qu'il enseigne et qui lui inspire des toiles couvertes de signes cryptiques. La réinvention d'un langage, de A à Z. Voilà enfin son « écriture personnelle », clame son ami, le peintre Barnett Newman.

« Ils étaient comme deux pôles contraires. L'un dans la lumière, l'autre dans l'ombre, tout en intériorité. » Francesca Pollock

Les deux frères n'ont rien à voir. Ou bien c'est dans leurs différences qu'ils se ressemblent tant. Dans un texte d'introduction à l'exposition de la <u>Galerie ETC</u>, le poète et critique d'art Maurice Benhamou (père et grand-père des fondateurs du lieu) écrit : « Jack, hors du monde, visionnaire audacieux jusqu'à l'imprudence. Charles sensible à l'humanité souffrante, engagé dans les combats sociaux. Créant enfin, à eux deux, une peinture totale. »

Les deux faces d'un même idéal ? Janus Pollock, rivaux et quasi-jumeaux qui se partagent le territoire de la peinture ? « Cette vision est très juste, les deux frères étaient vraiment comme deux pôles contraires, reconnaît Francesca, qui a une sincère admiration pour l'oncle qu'elle n'a jamais connu. L'un dans la lumière, l'autre dans l'ombre ; l'un dans l'extériorité, l'autre tout en intériorité. » Et de poursuivre : « Tout, chez mon père, chaque mot que je lis, parle du monde extérieur, et de sa peur de ce qui s'y joue, du point de vue



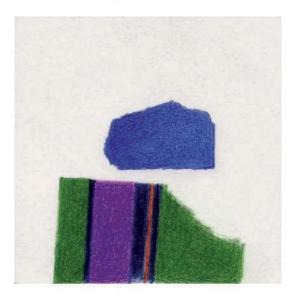
www.lemonde.fr Pays : France Dynamisme : 93

==1

Page 7/7

Visualiser l'article

esthétique comme politique. Il n'était pas du tout dupe de la façon dont Jackson a été pris par l'image, et qui, d'une certaine façon, l'a tué. »



« Crayon #16 », 1964. Charles Pollock Archives

Charles Pollock a survécu à son frère, mais les décennies qui ont suivi sa mort n'étaient pas propices à sa discrétion, à sa peur et à son retrait du monde. Les années 2010 sont heureusement plus favorables à une réécriture de l'histoire de l'art. Les marginaux, les oubliés, les colonisés, les épouses dominées, les losers magnifiques ont le vent en poupe dans tous les musées. Le temps de Charles est-il enfin venu ? Un destin ne se répare pas, Francesca le sait mieux que quiconque. « Mais montrer ce qui n'a jamais été montré, c'est néanmoins une sorte de réparation. Charles, c'est l'histoire d'un siècle et celle d'un regard. Quant à sa voix, moi je cherche encore à l'entendre, et cela me réveille la nuit. »

Charles POLLOCK, Galerie ETC , 28, rue Saint-Claude, Paris 3 e . Tél. : 09-50-77-40-07. Du 10 octobre au 1 er décembre.

Pollock & Pollock, d'Isabelle Rèbre, un film consacré au dialogue entre Charles et Jackson, en salle début 2020.



Charles Pollock à Rome, 1963 © Aaron Siskind, Charles Pollock Archives



For more informations about Charles Pollock, please contact us.

Tel: +33 9 50 77 40 07

@:thomas.benhamou@galerie-etc.com